

Marie-Jeanne Chaplain-Corriveau

LA GUERRE DES TINWË

TOME 2

– LES PIERRES DES HOMMES –

Marie-Jeanne Chaplain-Corriveau
La Guerre des Tinwë – Tome 2 – Les Pierres des Hommes

Révision-correction : Élyse-Andrée Héroux
Correction d'épreuves : Chantale Landry
Mise en page : François Messier
Illustration de la couverture : Laura Csajagi
Carte : Victor's Charts and Maps Emporium
Comité de premiers lecteurs :
 Alexandre Allard
 Sabrina Lemelin-Camirand

Site internet de l'auteure : www.mjchaco.com

ISBN

978-2-9816709-1-5 (trilogie *La Guerre des Tinwë*)

978-2-9816709-4-6 (tome 2 – *Les Pierres des Hommes*)

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction
sont interdits sans l'accord de l'auteure.

Imprimé au Canada par BouquinBec
Service de publication accompagnée
bouquinbec.ca



BOUQUINBEC

*À mes premiers lecteurs,
merci.*



LA PAIX DES ELFES

* * *

Glossaire
à la fin du livre

* * *

PROLOGUE

14 mai, soir

Dans le parc des Cèdres de la ville d'Aylmer, des marcheurs profitaient de la délicieuse température printanière en espérant que l'été entier ressemblerait à cette journée parfaite. Le soleil qui se couchait à l'ouest colorait l'eau de la rivière d'une aquarelle rose et orangé. Dans la rue qui longeait le parc, un jeune homme pédalait, sans se rendre compte de la beauté de l'œuvre que la Nature peignait sous ses yeux. Arrivé chez lui, il rangea à la hâte son vélo dans le petit cabanon, avant de pousser la porte blanche d'une maison de ville identique à toutes celles de la rue.

— Je suis revenu, m'man!

— Qu'est-ce qu'il y avait de si urgent pour que tu partes comme ça, Jamie? Jamie, je t'ai posé une question!

— C'était rien, m'man, vraiment rien. C'est... c'était pour mon livre, je voulais juste vérifier quelque chose.

— Ah, ton fameux livre! Tu ne m'avais pas dit qu'il était terminé?

— Oui, mais... je crois que je vais écrire une suite. Les personnages n'ont pas... L'histoire n'est pas finie. Pas encore.

— Une suite?! Eh bien! Tu en as, de l'imagination!

— On dirait. Je m'en vais dans ma chambre, je dois noter mon idée avant de l'oublier. Et je crois que j'ai un devoir de maths à finir. On se voit demain!

— Je t'aime, mon grand!

— Je t'aime aussi, m'man!

Sans s'éterniser une seconde de plus dans la cuisine, Jamie monta les marches qui menaient à sa chambre et referma la porte derrière lui. Bien qu'il adorât sa mère et les discussions qu'ils pouvaient avoir à propos de son livre, à ce moment précis, il avait besoin d'être seul.

L'adolescent se laissa tomber sur sa chaise de bureau. Son devoir de maths, complété depuis longtemps, traînait à côté de son clavier. Son écran d'ordinateur lui renvoyait les mots sur lesquels il s'était arrêté avant de tenter l'impossible, et de réussir.

Depuis cette nuit de juillet où il avait rêvé d'une fille aux cheveux noir et bleu et d'une sorcière qui émergeait d'un portail vert et blanc, Jamie avait vu défiler dans ses songes les fragments de cette histoire, du récit de la Guerre des Tinwë. Dès les premières bribes dont il s'était souvenu avec une facilité déconcertante, il avait su qu'il tenait là un récit digne d'être immortalisé par écrit. Entre ses devoirs et l'aide qu'il donnait à sa mère pour son entreprise de ménage à domicile, il avait commencé à rédiger les aventures de ses personnages. De Solsmika la sorcière rousse, des princesses Elfes iscandë Laica et Ninquë, de Ian le palefrenier, de Stephan le guerrier solitaire, et de Leïlya, la jeune femme qui ignorait tout de son passé, de ses origines...

Face à son ordinateur, Jamie soupira, essayant vainement de retrouver un rythme cardiaque normal. Même lorsqu'il avait compris la vérité sur «son» histoire, il n'avait pas eu autant de difficulté à récupérer. Pourtant, quel choc ça avait été quand il avait compris que ses personnages existaient vraiment, et que le récit qu'il croyait issu de son imagination était réellement en train de se dérouler dans un monde parallèle au sien... Sa rencontre avec Leïlya, avec un de «ses» personnages, avait changé sa vie. Dès cet instant, il avait compris qu'il appartenait lui aussi à l'histoire qui se construisait dans ses rêves, qu'il était, qu'il le veuille ou non, un des acteurs de cette Guerre des Tinwë.

Et aujourd'hui, en ce 14 mai, alors que ses «visions» s'entêtaient depuis des mois à lui remontrer sans cesse les mêmes

événements, il avait osé essayer de voir plus loin, d'obliger son esprit à entrevoir le destin de ses personnages, de ses amis...

Et il avait vu.

C'était ce qui l'avait poussé à quitter la maison en trombe au beau milieu de la soirée, à rejoindre Leilya chez ses parents adoptifs et à lui faire rassembler les survivants de la Grande Bataille pour leur expliquer ce qu'il avait aperçu...

L'histoire des Quatre Nillë était terminée. La bataille qui avait eu lieu au lac Sec, sur le continent du Taollë Halanla, avait mis fin à la menace de la déesse Nornaica et de ses armées meurtrières. Trois des Nillë avaient péri en affrontant la divinité. Ils avaient sacrifié leur vie pour que les Tinwë, ces êtres aux dons innés extraordinaires, puissent se révéler sans crainte de voir leurs famille, village et royaume anéantis. Seule Leilya, la Nillë de l'Eau, en avait réchappé. Avec ses compagnons, elle avait traversé le portail magique de la sorcière Solsmika pour trouver refuge dans la maison de ses parents adoptifs. Là, pendant les derniers mois, dans le calme de ce monde sans magie, ils avaient fait le deuil de leurs frères et sœurs d'armes tombés au combat et ils avaient attendu la naissance du demi-Elfe Edhellen, fils de la princesse Ninquë et de Ian, son cher palefrenier.

Oui, l'histoire des Nillë était bel et bien terminée. Mais pas celle des Tinwë.

Jamie éteignit son écran, alla s'étendre sur son lit. Il ne s'était jamais senti aussi épuisé, ni aussi fébrile, sinon peut-être au moment de la Grande Bataille. Dans sa tête, les images floues et confuses de ce qu'il avait entrevu tournaient en boucle. De la neige à perte de vue, de la neige comme on n'en trouvait nulle part, à sa connaissance, sur le continent des Elfes. Des troupes qui s'affrontaient jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que des morts, du feu, du sang. Et, au cœur de la violence et du blizzard, une couronne sertie d'une perle noire. Une couronne pareille à celle qui s'était

incrustée dans le front de Solsmika à la suite de sa possession par la déesse Neren.

Nornaica, déesse du Mal, ennemie jurée des Tinwë, avait trouvé le moyen de contourner la prophétie qui annonçait sa perte aux mains des Nillë réunis.

Où allait-elle frapper ? Comment ? Seulement quelques mois s'étaient écoulés depuis la Grande Bataille... Avait-elle eu le temps de lever des armées comme elle l'avait fait sur le Taollë Halanla ? Quelles étaient ses intentions ? Et qui partageait sa haine des Tinwë au point d'accepter d'être possédé par elle, d'offrir son corps à la déesse pour qu'elle parvienne à ses fins ?

Sans s'en rendre compte, emporté par le tourbillon de ses pensées, Jamie s'endormit.

Inaccessible

15 mai

Lorsque j'ouvris les yeux, ce fut avec l'étrange impression que j'avais beaucoup trop bien dormi. Pas que je sois insomniaque ou que j'aie le sommeil léger, mais j'avais toujours cru que les premières heures de vie d'un nourrisson étaient ponctuées de pleurs tonitruants qui éveillaient inévitablement tous les êtres qui partageaient son toit. Or, le petit Edhellen, fils de Ian et Ninquë, était né il y avait vingt-quatre heures à peine. Si j'ajoutais à cela la troublante annonce que nous avait faite Jamie, il était plus qu'étonnant que j'aie dormi sans m'éveiller, sans faire le moindre cauchemar, et en gardant un souvenir aussi vif de mon dernier rêve.

À côté de moi, les couvertures qui enveloppaient Laica se soulevaient avec la lente régularité du sommeil profond. Blottie contre mon oreiller, je laissai mes doigts s'égarer sur mon collier de saphir et je contemplai le plafond de la pièce sombre qui servait normalement de bibliothèque, mais qui avait été convertie en chambrette depuis notre retour dans cette réalité. Dans un coin de mes pensées, les images du rêve qui avait meublé ma nuit me revenaient avec une clarté déconcertante. C'était toutefois sans intérêt à cet instant précis ; la seule chose qui m'intéressait était l'annonce de Jamie.

Nornaica avait survécu.

En soi, ce n'était pas une surprise : nous avons toujours su que les mortels ne pouvaient tuer les divinités. Vanwa, défunt Elfe noir et Nillë de la Terre, nous avait expliqué à l'aube de la Grande Bataille que les pouvoirs réunis des Nillë auraient pour effet probable de bannir la déesse dans le monde du Néant, d'où

elle n'aurait plus la capacité d'affecter le monde des mortels. Je n'avais pas tout compris de ces histoires de mondes, de dieux déchus et d'équilibre, cependant, une chose était claire : personne n'avait pensé que Nornaica ressurgirait dans notre vie aussi rapidement. Sept mois. Sept petits mois s'étaient écoulés depuis la Grande Bataille. Avant, quand j'étais encore d'ici, adolescente sans autre souci que les moqueries de mes camarades de classe, j'aurais considéré ces sept mois comme une éternité. Mais je n'étais plus cette Leilya-là. En franchissant le portail de Solsmika, en retournant dans le monde de mes parents biologiques et en apprenant qui j'étais vraiment, j'avais constaté qu'un jour pouvait paraître aussi long qu'une année, et que plusieurs semaines pouvaient disparaître aussi subitement qu'un battement de cils.

Sept mois... À quel moment Nornaica avait-elle pris possession de son hôte? Au cours des dernières heures, des derniers jours? Si elle était retenue prisonnière dans ce monde du Néant, loin des Tinwë et des mortels, comment avait-elle pu trouver quelqu'un prêt à être possédé? Il était aussi possible qu'elle ait choisi un hôte avant la Grande Bataille, et qu'en prenant conscience de sa défaite imminente, elle en ait pris possession juste avant notre victoire. L'image d'une main fine qui nous menaçait avant d'être engloutie par nos pouvoirs de Nillë combinés me traversa l'esprit. Si Nornaica avait anticipé que les choses ne tourneraient pas à son avantage et que son dernier geste lui avait permis de passer à son plan B, elle avait sept mois d'avance sur nous. Sans compter les atouts dont disposait certainement son hôte. Solsmika n'avait pas été choisie au hasard par Neren, déesse du Bien; le pouvoir de Tinwë de la sorcière rousse, son influence et sa renommée avaient été essentiels pour mener à bien la guerre contre Nornaica. C'était la combinaison de la personne extraordinaire qu'était Solsmika et des intuitions de Neren qui nous avait permis de triompher du Mal...

Mes doigts se serrèrent sur la pierre brute de mon pendentif. Nous n'avions pas triomphé. Vanwa, Rùnya et Éolia, les trois autres Nillë, étaient morts. Et Nornaica était déjà de retour.

La veille au soir, quand Jamie avait prononcé le nom de la déesse et mentionné la couronne de possession à perle noire entrevue dans sa vision, j'avais eu peur. Peur de ce qu'impliquait cette annonce, peur du rôle que je jouerais dans cette nouvelle quête. J'étais la dernière Nillë. Quoi qu'il arrive, je serais mêlée à cette aventure, c'était inévitable.

Et c'était là, à cette seconde précise et dans mon angoisse naissante, que j'avais aperçu Stephan.

Alors que nous avions tous les yeux fixés sur Jamie, Stephan, lui, était seul dans son coin, le regard rivé sur le mur. Depuis qu'il avait perdu sa sœur Éolia, c'était comme si lui-même s'était éteint. Seul Sinda, l'Elfe bleu, parvenait à le tirer de sa mélancolie, à lui redonner un sourire qui disparaissait dès qu'il me voyait. La première fois que je l'avais trouvé dans cet état, je n'étais pas encore remise de mon affrontement avec Nornaica. Sur le coup, j'avais pleuré. J'avais pleuré devant sa détresse, devant mon incapacité à l'aider à la surmonter. Maintenant, je ne pleurais plus. Je savais que les larmes étaient inutiles, qu'elles ne le guériraient pas. J'avais appris à ravalier ma peine, et je me raccrochais aux moments où Stephan et Sinda riaient ensemble, sans me voir ; le Stephan qui avait ravi mon cœur se cachait quelque part dans ce corps, dissimulé par le deuil, mais toujours là, j'en étais certaine. Et il me reviendrait. Je devais l'attendre. Je devais être là pour lui quand il serait prêt.

Ainsi, la veille, lorsque j'avais vu Stephan, j'avais cessé d'avoir peur. La réponse, le signe que j'attendais depuis les sept derniers mois, c'était la vision de Jamie. Je soupirai, replaçant mon saphir contre ma peau. C'était en retournant dans l'autre monde que Stephan me reviendrait. C'était en confrontant Nornaica à nouveau que nous...

— À L'AIDE! JE NE PEUX PAS ALLER LE CHERCHER! EDHELLEN!
IAN!!!

À côté de moi, Laica se releva à la vitesse d'un boulet de canon. Ce cri, c'était sa sœur qui l'avait poussé.

Une seconde plus tard, toute la maisonnée, à l'exception de Stephan, était attroupée autour de la blonde Ninquë. Celle-ci, les traits tirés par la fatigue, était en proie à une incontrôlable panique devant la porte de sa chambre.

— ... suis sortie pour aller boire de l'eau et Ian s'est levé, et il a fermé la porte derrière lui et elle ne s'ouvre plus! Edhellen est à l'intérieur!

— Il n'y a pas de loquet, elle ne peut pas être verrouillée, elle est peut-être juste coincée et...

— ELLE N'EST PAS *JUSTE* COINCÉE! Elle REFUSE de s'ouvrir, je ne peux même pas TOURNER la poignée! POURQUOI NE TOURNE-T-ELLE PAS?! *EDHELLEN!!*

Jamais je n'avais vu Ninquë perdre le contrôle à ce point. Des deux princesses du défunt royaume du Maraluin, Ninquë était la plus âgée et la plus distante, même si, depuis qu'elle avait emménagé chez mes parents adoptifs avec Ian, elle avait révélé un côté plus doux et sympathique d'elle-même. Ce matin cependant, elle n'avait rien de sa tranquille beauté habituelle, avec son visage déformé par l'affolement et les larmes, ses cheveux blonds en bataille et la pointe rouge vif de ses oreilles d'Iscandë. Plus elle hurlait, plus sa panique nous gagnait, tandis que personne ne parvenait à ouvrir la porte de la chambre.

— C'est vrai, la poignée ne bouge pas du tout...

— J'ai des tournevis quelque part, on peut la démonter et...

— On n'a pas de temps pour ça, Jean-Philippe, répondit Ian à mon père adoptif. Je vais l'enfoncer.

L'épaule de l'ancien palefrenier s'écrasa contre le bois de la porte, encore, et encore. Ninquë sanglotait tandis que Ian

s'acharnait, à coups de poing, à coups de pied. Mais la porte demeurait inébranlable.

— Ça n'a aucun bon sens! s'exclama Laica. Ça doit être de la magie, ça ne peut qu'être de la magie! Dame Solsmika, vous...

La sorcière l'arrêta.

— Je ne suis toujours pas capable d'appeler l'éther, encore moins d'en tirer la moindre magie. Autrement, je serais déjà en train d'agir. Je peux essayer de détecter s'il y a effectivement une quelconque magie à l'œuvre, toutefois...

— La fenêtre! s'écria Sinda, avant de se précipiter vers l'escalier.

— Sinda! Tu ne peux pas sortir comme ça à cette heure-ci, les voisins vont te voir! rappela Laica au Yàran à la peau bleue.

— J'y vais! lançai-je en dévalant déjà les marches.

J'attrapai un chandail que j'enfilai par-dessus ma camisole en courant vers l'extérieur, sans prendre le temps de mettre ni chaussettes ni souliers. Je contournai le garage, longeai le côté de la maison et levai la tête. La fenêtre était là, en haut, juste à côté de celle par laquelle je m'étais « évadée » de ma chambre en juillet dernier. Cette fois-là, cependant, j'avais planifié mon coup et j'avais utilisé une corde pour quitter la maison sans alarmer mes parents. Je n'avais rien de tel aujourd'hui, et le revêtement de bois rempli d'échardes ne me permettait pas de grimper jusqu'à...

— Si tu m'aides, je peux y arriver.

Sinda, sa peau bleue et ses oreilles pointues cachées sous ses vêtements et son capuchon, m'avait rejointe.

— Même si je montais sur tes épaules, on ne pourrait pas l'atteindre. Il n'y a rien sur quoi s'appuyer pour escalader, il nous faudrait une échelle et...

— On n'a pas le temps. Personne ne peut nous remarquer ici, la rue est loin, les feuillages sont opaques. Leïlya...

Mes yeux croisèrent les siens. Il avait troqué son air farceur contre une sagesse qui ne lui ressemblait pas et dont il faisait toujours preuve lorsque je m'y attendais le moins. Il avait raison. Pas le temps de tergiverser.

— Accroche-toi, recommandai-je en tendant les bras devant moi.

Un picotement familier me parcourut les épaules, les mains, les doigts, et d'un coup, l'eau jaillit de la peau de mes paumes. Je la modelai en un dense piédestal, qui souleva Sinda jusqu'à la fenêtre de la chambre où était enfermé le petit Edhellen.

— Vois-tu quelque chose? demandai-je en continuant à me concentrer sur l'eau afin de ne pas échapper Sinda.

— Les rideaux sont tirés et je n'arrive pas à ouvrir la fenêtre. Je vais essayer de casser la vitre! Envoie-moi une pierre!

Sans conviction, j'étirai le bras vers un gros caillou, puis je le portai au Yàran sur un nouveau jet d'eau. Malgré ses efforts, l'Elfe ne réussit pas à fissurer le verre. Je ne fus pas surprise. Que la naissance d'Edhellen coïncide avec le moment où Jamie l'Écrivain parvenait à entrevoir notre avenir, au jour près, c'était trop gros pour ne pas être un signe.

Je fis donc redescendre Sinda et nous rentrâmes. La maison était silencieuse à présent, et seuls les pleurs étranglés de Ninquë résonnaient entre les murs. Tout le monde était encore devant la porte de la chambre. Ian s'était appuyé contre le bois inébranlable, sa princesse en sanglots serrée entre ses bras. Un peu plus loin, Solsmika était assise à même le sol, sa main tremblante s'agrippant à un verre d'eau.

— ... confirme, de la magie est bien à l'œuvre ici. Je ne peux cependant en dire plus, je n'en ai pas la force...

— La fenêtre est barrée et le verre est incassable, annonça Sinda, penaud.

— Mon fils... Qu'est-ce qu'ils veulent à mon fils?

DRIIIIIING!

Vivianne, ma mère adoptive, alla répondre au téléphone en essuyant ses larmes. De toutes les personnes rassemblées sur le palier, elle était celle qui comprenait le mieux comment se sentait Ninquë, qui connaissait les émotions qui déchiraient une mère séparée sans explication de son enfant... En la voyant pleurer, je ne pus m'empêcher de me sentir coupable de lui avoir fait subir une épreuve pareille l'été dernier.

— ... oui? Oui, mais... Pardon? Tu... Attends, je te mets sur haut-parleur! C'EST JAMIE! cria Vivianne en remontant les marches quatre à quatre avec le téléphone portable entre les mains. Vas-y, Jamie, on t'écoute!

La voix de l'Écrivain s'éleva du combiné autour duquel tous s'étaient regroupés, anxieux.

— Euh, salut... je...

— As-tu vu ce qui arrive à mon fils? lui demanda Ninquë, angoissée.

— Le petit Edhellen? Il lui est arrivé quelque chose?

La blonde Iscandë lâcha un gémissement d'animal blessé, se blottit le visage contre le torse de Ian.

— Je... je ne suis pas certain de ce qui se passe de votre côté du combiné, alors je vais aller droit au but. J'ai étonnamment bien dormi hier soir et...

— Moi aussi! m'exclamai-je sans pouvoir m'en empêcher.

— Et moi de même, répéta Laica, tandis que Solsmika acquiesçait à son tour d'un lent hochement de tête.

— Il y en a qui ont de la chance! rouspéta Sinda d'un ton moqueur avant de reprendre un air sérieux à cause du regard outré que lui avait décoché Laica.

— Est-ce que dans vos rêves, reprit la voix de Jamie dans le combiné, le jour et la nuit se succédaient à une vitesse folle, et un ourson marchait seul dans une forêt immense et...

— Et il neigeait, de plus en plus fort, compléta Solsmika en se relevant, les sourcils froncés.

J'ouvris des yeux effarés.

— Nous avons *tous* fait le même rêve? m'enquis-je. Qu'est-ce que ça veut dire? As-tu vu autre chose, Jamie? Pourquoi avons-nous rêvé de ça?

Le combiné resta silencieux. Laica plaqua soudain sa main contre sa bouche, l'air ahuri, avant de se tourner vers Solsmika, qui affichait son visage le plus sérieux, le plus inquiétant. Elles avaient compris quelque chose qui nous échappait encore. La voix de Jamie résonna à nouveau.

— Je... je ne suis pas un interprète des rêves... mais un ourson, c'est... c'est un bébé, alors...

— NON! cria Ninquë.

— Si Edhellen est enfermé dans cette chambre, poursuivit Solsmika d'un ton résigné, c'est parce que la déesse Neren sait qu'il a un rôle à jouer dans notre prochaine confrontation avec Nornaica.

Ian et Ninquë glissèrent contre la porte, anéantis.

Qu'est-ce qu'un nourrisson allait bien pouvoir faire contre une déesse dévorée par la peur et la haine? Et surtout, pourquoi le garder enfermé seul dans sa chambre, loin de ses parents, de sa famille? Quels étaient les plans de Neren pour lui?

— Que se passe-t-il ?

Stephan avait gravi l'escalier, inconscient du drame qui venait de se jouer. Le temps qui s'était suspendu après l'affirmation de la sorcière reprit sa course. Au moment où je m'avançais vers le guerrier pour lui résumer la situation, Stephan parla :

— Sinda, tu m'expliqueras.

Et, sans même lever les yeux vers moi, Stephan repartit, talonné par Sinda. Mes parents adoptifs, après avoir mis fin à la conversation téléphonique avec Jamie, tentèrent sans succès d'éloigner Ian et Ninquë de la porte de la chambrette, le temps d'un repas, d'une boisson chaude...

Moi, je chassai Stephan de mon esprit. J'ignorai les questions et la peine qui surgissaient en moi chaque fois que nous nous croisions, chaque fois que je constatais, encore et encore, qu'il semblait ne plus rien y avoir entre nous. Je ne pouvais même pas dire à quand remontait la dernière fois qu'il m'avait volontairement adressé la parole, qu'il m'avait effleurée, embrassée... Un éclair noir gravit l'escalier, vint se frotter contre mes jambes. J'attrapai Sabinette, la chatte noire de mes parents. Elle ronronna et le bout blanc de sa queue, pareil à un pinceau trempé dans de la peinture, s'agita contre ma taille. Avec douceur, comme pour me rassurer, elle posa sa patte contre ma joue.

Je ne pouvais pas rester là à me morfondre. Stephan ne m'aurait pas écoutée de toute façon, je le savais bien. C'était mieux que ce soit Sinda qui lui résume la situation. C'était mieux ainsi.

Je reposai Sabinette sur le plancher. Je devais me trouver quelque chose à faire. Quelque chose d'utile. Si je voulais que Stephan me revienne, il nous fallait un objectif, il nous fallait découvrir l'emplacement de Nornaica. Laica, Solsmika et moi nous concertâmes silencieusement avant de nous diriger d'un même mouvement vers la salle à manger du rez-de-chaussée. Quels que soient les plans de la déesse du Bien pour le petit Edhellen, nous,

LES PIERRES DES HOMMES

survivants de la Grande Bataille et de la première quête contre Nornaica, nous devons préparer notre prochaine expédition.

Éveil

D'abord, le silence.

Puis, la douceur d'une étoffe. Sa propre respiration. Et des odeurs : musquées, sucrées, familières et inconnues à la fois.

C'était tentant, intrigant.

Ses muscles se contractèrent, il cligna des yeux, une fois, deux fois. Le flou fit place à la netteté. Des volutes de plâtre tourbillonnaient sur le plafond blanc. Sur le mur à sa droite, les rideaux étaient tirés et seule la lumière diffuse du soleil couchant éclairait la pièce. Lentement, ses doigts se replièrent, se refermèrent sur les draps, palpèrent le matelas. Chaque sensation était nouvelle sans vraiment l'être, comme s'il la reconnaissait sans jamais l'avoir expérimentée.

Avec une lenteur calculée, il se redressa, s'assit au milieu du lit. Il s'imprégna des couleurs, des textures, des formes. Le blanc de la table de chevet qui s'accordait avec le vert mousseux des murs, le bois lisse contre le tapis duveteux, les angles du plafond mansardé... Il porta ensuite ses mains à son visage, traça le contour de sa mâchoire, l'arête de son nez, ses sourcils, sa bouche.

Il sentit ses entrailles se nouer, un poids lui tomber sur les épaules.

Et s'ils ne le reconnaissaient pas ? Et s'ils avaient peur de lui, de ce qu'il était devenu ? Il n'avait pas choisi ce qui lui était arrivé. Il comprenait toutefois que c'était pour le mieux, que c'était pour éviter le pire.

Il appuya la tête contre le mur, baissa les paupières quelques secondes. Les images qui avaient défilé dans son esprit pendant

ce temps étaient encore là, rassurantes et obsédantes à la fois. Il savait ce qu'il devait faire, il connaissait le point de départ.

Il était temps.

Il posa ses pieds sur le tapis, enfila les vêtements qui avaient été placés sur la chaise, prit une grande inspiration. Il s'avança, attrapa la poignée et la fit doucement tourner.

Des bruits sourds s'élevèrent de derrière la porte dès que ses doigts furent entrés en contact avec le métal de la poignée. Des murmures, des mouvements.

— Elle a bougé...

— Es-tu certaine ?

— Elle a tourné, Ian, regarde, là !

Avec douceur et appréhension, une main se déposa contre le bois de la porte.

— Edhellen ?

De l'autre côté, dans la chambre, il avait arrêté de bouger, de respirer. Les charnières pivotèrent tandis qu'il lâchait la poignée et reculait, laissant Ninquë pousser la porte qui les séparait.

Les prunelles turquoise de l'Iscaudë se posèrent d'abord sur le berceau vide, puis elles s'agrandirent en apercevant celui qui se tenait dans la lumière tamisée. Dès qu'elle le vit, Ninquë eut un mouvement de recul.

— Qui êtes-vous ?! hurla Ian, qui avait suivi la princesse. Qu'avez-vous fait de notre...

— Ian... c'est... c'est lui, c'est notre fils, murmura Ninquë d'une voix d'outre-tombe avant de prendre la fuite vers la salle de bain, incapable de supporter la vue du jeune homme plus longtemps.

Car celui qui se tenait dans la chambre n'avait effectivement plus rien d'un poupon, ni même d'un enfant ; presque aussi grand que son père, Edhellen était mince, son corps pareil à celui d'un adolescent qui aurait grandi trop vite. Ses cheveux noirs encadraient son visage jusqu'au menton et laissaient paraître de petites oreilles pointues semblables à celle de Leïlya, des oreilles de demi-Elfe.

Alertés par le bruit de la porte de la salle de bain que Ninquë avait claquée derrière elle, les autres résidents de la demeure du 82, rue des Cèdres gravirent les marches et rejoignirent Ian, qui dévisageait toujours son fils, incrédule.

— Mais qui... Edh... Edhellen ? bégaya Laica en apercevant son neveu. Il... Tu...

Gêné, il demeura immobile, subissant les assauts des regards interrogateurs et surpris des nouveaux venus. Il avait l'impression d'être un animal pris au piège, une créature que tous examinent en hésitant entre la curiosité et la peur. Lui-même ne savait pas comment réagir à toute cette attention, à toutes les questions qui se lisaient sur les visages de ceux et celles qu'il reconnaissait pourtant comme s'il avait passé toute une vie avec eux. Leïlya, Nillë de l'Eau, ses parents adoptifs, Dame Solsmika, Laica... Il ne manquait que Stephan. Devait-il se présenter ? Devait-il leur expliquer ce qu'il lui était arrivé ? Devait-il s'excuser à Ian, à Ninquë, pour le choc qu'il leur causait ? Il y avait un peu plus de douze heures, il n'était qu'un bébé naissant...

Il devait au moins leur dire pourquoi. Oui, il le devait. Maintenant.

Sa bouche s'ouvrit et, pour la première fois de sa vie, Edhellen entendit le son de sa propre voix :

— Je sais où est Nornaica.

Nøvrekîî

Sur la rivière, l'horizon avalait les derniers rayons du crépuscule. Quelle heure était-il? Aucune idée. Et honnêtement, ça n'avait aucune importance. Après avoir passé la journée dans les parchemins de Solsmika, à ruminer les détails de la vision de Jamie, de notre rêve commun de la nuit dernière et de nos hypothèses quant au sort du bébé de Ian et Ninquë, les mots d'Edhellen avaient eu l'effet d'une bombe sur mon cerveau ramolli.

Il *savait* quelque chose.

Nous allions peut-être enfin cesser de patauger dans les suppositions et obtenir l'information qu'il nous manquait pour établir un plan d'attaque. Je pourrais ensuite parler à Stephan, le convaincre de m'accompagner dans cette nouvelle aventure, et le tirer enfin de la mélancolie qui le dévorait.

À la table de la salle à manger que présidait, comme toujours, la sorcière aux yeux d'opale, je repris place sur ma chaise, que la chatte Sabinette avait gardée au chaud en mon absence. Laica s'installa face à moi et Edhellen se joignit à nous. Mon père adoptif était sorti trouver Sinda et Stephan afin de leur expliquer ce qui s'était passé, tandis que Vivianne était demeurée à l'étage avec Ian. Ils essayaient de reconforter Ninquë, dont la panique du matin avait cédé la place à un chagrin inconsolable. Sa vie, qu'elle avait espérée tranquille en s'exilant dans ce monde exempt de magie et de royauté, venait de brutalement basculer, pour une deuxième fois en même pas une journée...

— Nous t'écoutons, Edhellen. Où est Nornaica?

D'un mouvement lent, davantage attribuable à sa maladresse avec son corps d'adulte qu'au désir d'un effet solennel, le jeune homme se leva. Avec ses prunelles brun foncé et son teint café

au lait, il ressemblait davantage à son père qu'à sa mère, même si certains de ses traits étaient indéniablement iscandë. La discrète pointe de ses oreilles de demi-Elfe me renvoyait l'image des miennes, et je ne pus m'empêcher de les effleurer en replaçant mes cheveux derrière elles.

— La déesse du Mal, ou plutôt l'hôte dont elle partage le corps, est au Nøvrekîi.

Je jetai un coup d'œil à Laica et Solsmika dans l'espoir que ce nom leur soit familier, mais devant leur expression ébahie, je déduisis qu'elles étaient aussi perdues que moi. Nøvrekîi. Ça ne ressemblait pas à de l'elfique. Où est-ce que cela pouvait bien être alors ? Une région du Lardana Sorano, le royaume des Hommes sur le continent elfique, peut-être ? Avant que j'aie pu formuler mes questions à haute voix, la sorcière s'adressa à Edhellen :

— C'est ce que je craignais. J'avais écarté cette possibilité alors que, de toute évidence, je n'aurais pas dû. Que sais-tu de plus ?

Mon regard croisa les yeux émeraude de la princesse Laica. Elle était aussi stupéfaite que moi. Solsmika connaissait-elle vraiment l'endroit qui s'appelait Nøvrekîi ?

— La seule autre chose dont j'ai la certitude est que je... je dois participer à cette quête, conclut Edhellen en se redressant, résolu.

Solsmika toisa le demi-Elfe, avant de hocher légèrement la tête.

— Évidemment. C'est pour cela que Neren t'a fait grandir — tu es lié à cette histoire, d'une manière ou d'une autre, et attendre que tu aies l'âge et la force d'accomplir ta destinée aurait donné trop de temps à Nornaica pour préparer ses manigances. Neren ne pouvait prendre ce risque, et comme elle ne peut plus elle-même prendre possession d'un corps mortel (Solsmika effleura la perle nacrée de sa couronne), elle a dû se tourner vers des alternatives plus...

— Euh, désolée de vous interrompre, intervins-je, mais où se trouve le Nøvrekîi? Nous avons passé l'après-midi le nez dans les cartes, les récits et les légendes des territoires les plus au nord du Taollë Halanla, et il me semble que je n'ai rien vu qui porte ce nom...

— Tu as raison, rien ne se nomme ainsi sur le continent des Elfes.

Tout à coup, je compris.

— La... la terre des Hommes? Pas le Lardana Sorano, mais l'endroit d'où *viennent* les Hommes? Là d'où serait venu... mon père?

— Précisément. Nøvrekîi est le nom que donnent les Hommes à leur continent d'origine.

— Je me doute de la réponse, mais... Vous ne serez pas capable de nous y transporter directement, n'est-ce pas? demandai-je à Solsmika.

Elle secoua la tête, ses courts cheveux roux tombant sur son visage résigné.

— Mon don découle des mêmes principes qui régissent les portes lunaires. Il existe entre ce monde-ci et le nôtre des sortes de tunnels qui relient des endroits précis. Il est possible de voyager à l'extérieur de ces zones, mais cela demande nécessairement plus d'éther, ou, dans mon cas, plus de force vitale... Or, vous le savez, je suis encore en convalescence, leur rappela-t-elle, amère. Le Nøvrekîi est trop loin du tunnel éthérique qui lie cette ville au Taollë Halanla, et ouvrir une telle porte me tuerait dans mon présent état. Je devrais parvenir à matérialiser un portail vers le continent elfique, néanmoins, c'est là que s'arrêtera mon rôle dans cette quête, je le crains.

Mon cœur se serra. La puissante, respectée et sagace Solsmika ne nous accompagnerait pas dans cette nouvelle confrontation

avec la déesse du Mal. Que ferions-nous sans elle ? C'était elle qui nous avait guidés jusqu'à la Grande Bataille, qui avait rassemblé les Nillë, qui était venue me chercher, moi, dans ce monde-ci, pour me révéler qui j'étais vraiment... J'avais beau savoir que même lors de notre première rencontre, elle avait été sous l'influence de la déesse du Bien, c'était Solsmika qui avait représenté pour moi la personne qui savait ce que nous faisons et, surtout, pourquoi nous agissons. Qui serait notre guide cette fois ? En aurions-nous seulement un ?

— La terre des Hommes..., murmura Laica en tirant vers elle une carte qui représentait le Taollë Halanla, entouré de mers et d'océans. Pour l'atteindre, il nous faudra retracer le chemin emprunté par les Hommes il y a des siècles de cela. Cela ne sera pas aisé. Nous ne savons pas sur quelle rive du Taollë ils sont arrivés, ni même si les courants et les vents qui les ont portés jusqu'à nous peuvent nous ramener à leur point de départ.

— Tu t'y connais en navigation ? m'étonnai-je en entendant la princesse parler d'un ton assuré des courants marins alors qu'à ma connaissance, il n'y avait pas d'étendue navigable intéressante sur le continent elfique.

Laica éclata de rire.

— C'est toi qui m'as surnommée « rat de bibliothèque » un jour, Leilya, l'aurais-tu oublié ? Disons simplement que j'ai une ou deux notions théoriques et...

— Bibliothèques ! m'écriai-je. C'est là que nous trouverons les indications qu'il nous manque ! Dans les bibliothèques du Lardana Sorano ! Ne sont-elles pas les plus grandes et les plus vieilles bibliothèques du continent ? Et Aquilà est une Humaine ! Peut-être qu'elle-même saura quelque chose qui pourra nous aider, un savoir transmis de génération en génération ?

— Le Lardana Sorano ? Ce n'est pas au nord, ça ? Je vous rappelle que mon teint bleuté ne supporte pas le froid ! La neige, c'est une véritable horreur !

— Un Yàran, ici?! s'étonna Edhellen au moment où Sinda, mon père adoptif et Stephan entraient dans la pièce.

Silence. Solsmika dévisagea le fils de Ian et Ninquè et l'Elfe bleu, surpris de se voir interpellé de la sorte.

— Ne reconnais-tu pas Sinda?

— Non, souffla Edhellen, effaré par sa propre réaction et le malaise qu'il avait causé. Je... je n'ai aucun souvenir associé à un dénommé Sinda...

— Mais c'est lui qui m'a sauvé la vie quand j'ai affronté Valériane! s'exclama Laica. C'est lui qui a trouvé Leïlya quand...

— Nous devons aller au Lardana Sorano pour découvrir le chemin du Nøvrekîi, de la terre des Hommes, expliquai-je précipitamment.

Stephan fixait la table et les parchemins qui y étaient étalés. Il ne semblait pas avoir remarqué que Laica avait failli mentionner l'affrontement qui lui avait ravi sa sœur Éolia, défunte Nillè de l'Air. La seule évocation de cette bataille suffisait habituellement à le rendre plus morose que jamais. Le guerrier détailla les cartes et en approcha ses doigts calleux, effleurant l'encre qui illustrait l'océan.

— Le Nøvrekîi, vraiment?

— Oui, confirma Solsmika. Et il vous faut passer par le Lardana Sorano pour trouver votre chemin, il n'y a donc pas de temps à perdre. Qui sera de la traversée?

L'effervescence que j'avais ressentie en comprenant que nous devions nous rendre au Lardana Sorano s'envola, fit place à la froide réalité. Ça y est. Nous allions repartir dans l'autre monde. Affronter Nornaica, déesse du Mal. Sans Solsmika. Et avec pour ultime destination une terre dont nous ne connaissions rien, ni l'emplacement, ni par quel moyen nous allions nous y rendre.

— Moi, j'en serai, répondit Edhellen, d'un ton un peu trop assuré qui ne cachait pas complètement une part de crainte. De même que vous l'avez dit, c'est ma destinée. Je ne peux pas me dérober.

— Je ne raterais jamais la chance de participer à une nouvelle aventure, même s'il y a de la neige ! clironna Sinda, sincèrement ravi. Quand est-ce qu'on part ?

— La neige, elle ne se trouve qu'au sommet des montagnes, Sinda, ne t'inquiète donc pas ! Je serai moi aussi du voyage, ajouta Laica.

Aucune surprise ici. Sinda passait son temps à rêver à d'épiques péripéties et j'étais certaine que la princesse et lui se fréquentaient, même s'ils n'en avaient jamais fait la démonstration devant moi. Un respect des mœurs elfiques, probablement. Il faudrait que je me décide à en parler avec Laica, un jour...

Mais pas maintenant. J'avais une décision à prendre, et pour ça, j'avais besoin de Stephan.

En cherchant les yeux bleus du guerrier, ce furent plutôt ceux de mon père adoptif que je trouvai. Jean-Philippe me sourit. Pas de phrase parentale typique, pas de « Tu es sûre que tu ne veux pas rester ici, loin du danger ? », rien. Qu'un sourire d'encouragement, pareil à celui qu'il m'avait offert lorsque nous étions repartis vers l'autre réalité à l'aube de la Grande Bataille. À ce moment-là, Vivianne et lui avaient accepté que les choses ne redeviendraient jamais comme avant. Leur fille, bébé trouvée au bord de la rivière avec pour seul héritage un collier et des mèches bleutées, ne leur appartenait plus. Je les avais quittés, prête à affronter Nornaica, et ils avaient résilié mon inscription à l'école secondaire, prétextant un départ outre-mer dans un pensionnat quelconque. Depuis, ils s'étaient concentrés sur leur travail et sur Ian et Ninquë, qu'ils avaient généreusement accueillis sous leur toit. Je rendis son sourire à Jean-Philippe. La décision de partir, ou

de rester, était entre mes mains. Et quoi que je fasse, mes parents adoptifs m'appuieraient.

Néanmoins, je ne voulais pas, je ne pouvais pas choisir seule. Au moment où je posai enfin mes prunelles sur Stephan, ce dernier releva la tête. Ses iris me parurent plus éteints que jamais. Écoutait-il mes pensées, lui dont le pouvoir de Tinwë était de lire les esprits ? Probablement pas ; il détestait son don et ne s'en servait jamais. Voyait-il malgré tout que j'avais besoin de savoir ce qu'il comptait faire avant de me décider ?

Les secondes s'étirèrent, jusqu'à ce que, finalement, il acquiesce d'un bref mouvement de tête.

— Nous irons, affirmai-je donc, tandis que Stephan arrachait son regard du mien pour le reporter sur la carte devant lui.

— Bien, approuva Solsmika. Si Nornaica a investi un hôte dès sa défaite de la Grande Bataille, elle a sept mois d'avance sur vous. Je vous ouvrirai la porte à l'aube. Préparez-vous.